Jacques Forget (1925-2015)

Jacques Forget est né le 25 juin 1925 à Paris. Il habite enfant à Paris et dans des villes de sa banlieue. Il suit sa scolarité jusqu'aux cours complémentaires (Collège) puis intègre l'École Boulle (apprentissage aux métiers de l'intérieur d'une maison : menuiserie, ébénisterie, gravure sur acier, brochure, tapisserie…). Il sort de l'École Boulle avec un diplôme de graveur sur acier en poche. Il entre aux Beaux-Arts en classe dessin et peinture et tente de vivre de son art pendant quelques années. Ses conditions de vie extrêmement précaires l'incitent à chercher une profession lui permettant de survivre pour mieux pratiquer son art. Sa passion pour les trains le mène à intégrer les PTT parmi les ambulants triant le courrier des habitants dans les wagons postaux parcourant les chemins de fer du pays jour et nuit. Cette expérience ne dure pas plus de trois années et ensuite il trouve une place comme agent de recette à la Banque de France qu'il garde jusqu'à la retraite. Il peut mieux se consacrer à la peinture et à la photo qu'il commence à pratiquer de manière très importante. Il parcourt tout le territoire de la France pour capter soit par le crayon, le pinceau ou l'objectif de l'appareil photo les rescapés des chemins de fer du XIX et début XXèmes et les paysages champêtres. Il vient à acheter une maison de campagne en juin 1966 au Breuil à Marchéville. Pourquoi ce lieu et ce village ? La présence à une distance raisonnable de son habitation du chemin de fer et particulièrement l'ancienne ligne État de Chartres à Bordeaux a dû déterminer son choix. À partir de ce lieu, il dessine et peint des quantités de toiles et prend de multiples photos de trains, de paysages et personnages de la Beauce et du Perche. L'ensemble de ses clichés photographiques ont été confiés aux archives du Département de Seine-Saint-Denis.

Nous vous accueillons bien chaleureusement à cette exposition que nous souhaitons à l'image de ce que fut son auteur : avec simplicité et convivialité.

Remerciements : Archives Départementales Seine-Saint-Denis et Studio Martino

LE MOT DU MAIRE

Cette exposition est née d'une rencontre à la mairie avec Daniel Forget venu me montrer les photographies de son père. Il m'a parlé avec passion du village dans lequel il passait les vacances avec ses parents. Il y avait des « figures » de Marchéville. Jacques Forget avait posé ses valises en achetant une maison au Breuil dans les années 60.
S'il photographiait beaucoup les trains, il a aussi posé son objectif sur Marchéville. Le village a aussi inspiré le peintre qu'il était. Il fallait montrer cela. Un long travail de sélection a été fait en lien avec les archives de la Seine-Saint-Denis où sont déposés les clichés de Jacques Forget.
Ces photographies nous plongent des années 60 aux années 80. Le siècle précédent. Tout a bien changé. Les paysages avec les arbres et les haies disparus, les commerces, la vie villageoise avec ses grandes fêtes comme au 14 juillet. ¨Place à la nostalgie et, pour les plus jeunes, à la découverte. Bon voyage dans le temps !

Le Maire
Patrick LAGE

EXPOSITION OUVERTE
de 9h à 12h et de 14h à 17h

Les passions de Jacques Forget et l'esprit de l'exposition

Pourquoi sa venue à Marchéville alors que Jacques Forget a vécu depuis son enfance à Paris et la banlieue sud de la capitale ?
Il voulait avoir un lieu confortable pour développer sa création artistique par la photo et la peinture. Marchéville et le Breuil répondaient à cet impératif. Il vécut donc à Marchéville de 1966 à 2015.
Sa passion pour les chemins de fer et son environnement ont aussi déterminé son choix. Paradoxalement, il n'y a pas de gare desservant Marchéville mais Le Breuil est à seulement cinq kilomètres de la gare de Magny-Blandainville.

Les trains
De plus, cette gare se situe sur une ligne emblématique de l'histoire des chemins de fer français. Cette ligne de Chartres à Bordeaux, gérée pendant quelques années par le réseau de l'État puis par la SNCF lors de la nationalisation de toutes les compagnies privées, avait les caractéristiques d'une ligne d'intérêt national. À la grande époque de cette ligne, des trains directs Paris-Bordeaux, Paris-Les Sables-d'Olonne, Paris-Royan, de jour comme de nuit, passaient à une vitesse conséquente et justement à Magny-Blandainville, existait un dispositif spécial pour gagner du temps sur la vitesse des trains avec une prise d'eau en marche pour les locomotives

à vapeur. Nous avons du mal à imaginer cela aujourd'hui alors que nous avons affaire à une ligne redevenue d'intérêt régional.
La vie de Jacques Forget à Marchéville a été bercée par cette ligne de chemin de fer et les sifflements et sirènes des locomotives, une ligne de vie en fait pour son existence. Ses très nombreuses photos et peintures témoignent de cet important intérêt. Cela ne transpire pas dans cette exposition qui a pour thème Marchéville et ses habitants, mais dans le diaporama qui accompagne l'exposition, nous vous faisons sentir cette immense passion.

Un ancien bistrot
Sa passion pour les chemins de fer arrive dès sa plus tendre enfance à l'âge de quatre ou cinq ans et durera jusqu'à son dernier souffle. Si lors des premiers intérêts, cela se limite à la machine et aux systèmes mécaniques très impressionnants des locomotives à vapeur pour un enfant, à l'âge adulte, son intérêt glisse très largement sur les femmes et les hommes participant au fonctionnement des chemins de fer et plus globalement à la société, à l'industrie, au travail, aux loisirs et aux fêtes populaires. Cette exposition de Marchéville témoigne de ce vif intérêt pour les êtres humains dans leur vie quotidienne, les paysans et leurs animaux au travail, les habitations, les chemins et les routes, les lavoirs et les châteaux d'eau, les églises et les bistrots.
Ce lieu de l'exposition de Jacques Forget ne pouvait être mieux trouvé dans l'ancien café-épicerie-coiffeur-cordonnier de Marchéville face à l'église St Chéron. Dans un même espace se réunissaient les marchévilloises et marchévillois et les gens d'ailleurs pour discuter, échanger, boire, se désaltérer, acheter, vendre, se nourrir, réparer ses chaussures et façonner le cuir, se couper les cheveux et se faire beau. Un lieu de travail, de savoir-faire, de relations entre une multitude de personnes. Cela devait être le carrefour des informations de la commune et des autres villages, des habitantes et habitants : un lieu de convivialité qui aide à vivre ensemble, avec des mots et des cris, des lectures et des discours, des gestes, des odeurs et des parfums, des chansons, des contes et des histoires, des couleurs et des images.
Cette première exposition à Marchéville, organisée dans son milieu, imprégnée des relations avec les habitantes et habitants du village lors des fêtes du 14 juillet ou lors de simples rencontres à proximité de sa maison a la prétention de la modestie comme Jacques Forget en a été façonnée toute sa vie, mais la volonté aussi, de partager son œuvre photographique et picturale aux personnes habitant les villes et villages des alentours. Cela vaut le détour.

Daniel FORGET